

Jeudi 4 juin

Il n'est pas nécessaire d'imprimer. Tu peux écrire sur une feuille ou dans un cahier. Je donnerai la correction plus tard.

Correction de la dictée de jeudi 4 juin

L'exode rural a vidé les campagnes au 19^{ème} siècle et la population s'est regroupée dans les villes.

Il s'agit de l'extrait d'un livre intitulé « L'enfant et la rivière ». Dans ce livre, le jeune héros, Pascalet, vit des aventures. Une rivière coule près de chez lui. Ses parents lui ont interdit de s'en approcher. Un jour, alors que ses parents sont absents, il en profite et va voir cette rivière. Arrivé sur les berges, il se rend compte qu'il y a une île. Il s'approche mais il a le sentiment d'être observé. Il a peur mais il a envie de savoir ce qu'il s'y passe. Aussi il se trouve une cachette.

Je me glissai sous un fourré épineux, à l'abri. Le sol doux y était couvert d'une mousse souple et moelleuse. Là, invisible, j'attendis, tout en surveillant l'île.

D'abord je ne vis rien. Sur moi s'étendait l'ombre des feuillages ; les insectes dansaient toujours ; parfois s'envolait un oiseau ; l'eau coulait, ralentie par la sinuosité de la plage ; le temps passait, monotone, et l'air devenait tiède. Je m'assoupis.

Longtemps je dus rester dans le sommeil. Comment fus-je éveillé ? Je ne sais. Quand j'ouvris les yeux, étonné de me retrouver sous ce buisson, le soleil était bas, et l'après-midi touchait à sa fin. Rien ne semblait changé autour de moi. Et cependant, je restais immobile, au fond de ma cachette, dans l'attente de quelque évènement.

Tout à coup au milieu de l'île, entre le feuillage des arbres, s'éleva un fil de fumée, pur, bleu. L'île était habitée. Mon coeur battit. J'observai avec attention le rivage opposé, mais vainement. Personne n'apparut. Au bout d'un moment la fumée diminua ; elle semblait se retirer peu à peu dans les bouquets d'arbres, comme si la terre invisible l'eût absorbée. Il n'en resta rien. Le soir tombait. Je sortis de ma retraite et revins à la plage.

Henri Bosco, *L'enfant et la rivière* © Éditions Gallimard, 2013

un fourré : massif épais et touffu de végétaux de taille moyenne, d'arbustes à branches basses.

s'assoupir : s'endormir d'un sommeil léger

la sinuosité : caractère courbe de quelque chose, qui progresse en faisant des détours

vainement : inutilement

la retraite : lieu où l'on se retire, pour échapper aux dangers ou aux tracasseries.

1- Ecris des phrases pour répondre aux questions.

- a) Comment s'appelle le narrateur ? **Le narrateur s'appelle Pascalet.**
- b) Où se cache le narrateur ? **Le narrateur se cache dans un fourré.**
- c) Qu'est-ce qui touche le narrateur ? **Le fourré épineux, le sol doux, la mousse souple et moelleuse, l'air tiède sont en contact avec le narrateur, l'effleurent.**
- d) Que voit le narrateur ? **Le narrateur voit l'ombre des feuillages, les insectes, les oiseaux.**
- e) Qu'entend le narrateur ? **Le narrateur entend les oiseaux, l'eau qui coule.**
- f) Comment se sent le narrateur ? **Le narrateur se sent apaisé, serein.**

Lis attentivement

Des verbes spécifiques pour chaque sens

<u>la vue</u>	<u>le toucher</u>	<u>l'ouïe</u>
observer	effleurer	entendre
contempler	caresser	percevoir
apercevoir	ressentir	distinguer

2- Complète les phrases par le verbe qui convient le mieux.

contempler effleuré perçu

Le jeune garçon s'est allongé dans l'herbe.

Au bout de quelques instants il a **perçu** un frémissement à côté de lui.

Il s'est assis pour **contempler** le vaste paysage devant lui.

Le souffle du vent a **effleuré** son visage.

3- Place les groupes nominaux et les adjectifs au bon endroit.

léger, le vent, doux, un bruissement, orangé, la mousse, le coucher du soleil, l'herbe, moelleux

les verbes	les noms	les adjectifs
percevoir	un bruissement	léger
contempler	le coucher du soleil	orangé
effleurer	la mousse l'herbe le vent	moelleux doux